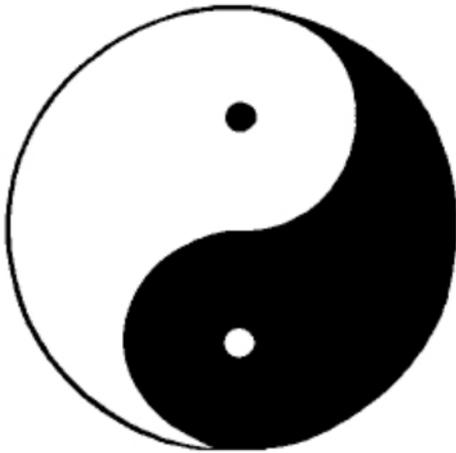
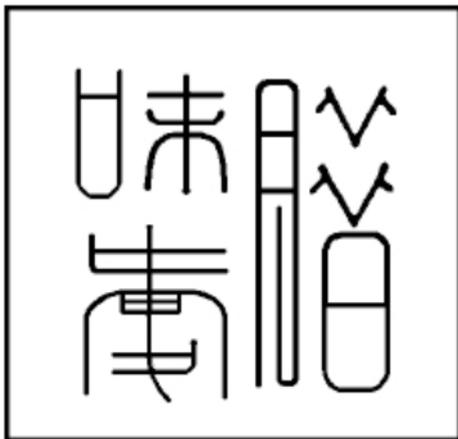


COMPTE-RENDU DE LA REUNION DE AVRIL 2018

PARIS



Société Médicale d'Acupuncture Chinoise



Jacques André LAVIER 1922-1987

LE MOT DU PRESIDENT

Cher ami (e)s

On m'a souvent dit qu'il était dommage que la SMAC n'ait pas de publication, sans oublier Adnan qui est sur un créneau particulier. J'ai donc écrit un livre « Dis Papi, c'est quoi la vie d'après les civilisations anciennes ». Il reprend toutes les connaissances que nous a donné J A Lavier du Yi primordial jusqu'à un essai de compréhension de notre manifestation, où tout notre environnement et nous-mêmes sommes soumis aux cycles des 5 éléments et des 6 énergies. Ce livre peut servir de révision globale pour les anciens et de première approche pour les novices. L'intérêt serait de donner envie à des jeunes de découvrir cette vision de la vie et de la Médecine et de faire en sorte que perdurent ces merveilleuses connaissances. Nous savons que la Tradition, par définition, ne peut pas se perdre, mais un petit effort de notre part sera peut-être utile !

Amicalement

Le Papi

PROCHAINES REUNIONS :

- 4, 5 et 6 Octobre 2018 : Lyon VIII, 26 rue Villon, hôtel Le Lumière 04.78.00.66.81 (4/10/18 : Institut Lavier)

Jeudi 19 Avril 2018 - INSTITUT

Cette année les grèves de la SNCF auront eu raison de l'Institut... Mais ce n'est que partie remise ! Un peu plus de boulot pour la prochaine fois !

Vendredi 20, Samedi 21 Avril 2018 – Réunion SMAC

Profitant d'un léger relâchement du mouvement de grève, nous aurons été un peu plus d'une dizaine à nous réunir une fois de plus à Paris, pour faire vivre notre société et notre passion pour la médecine de la Tradition. Rien de tels pour se retrouver que quelques **CAS CLINIQUES** qui, à chaque fois, nous permettent de revenir sur les bases et d'envisager d'autres systèmes rangés dans un coin de notre mémoire. Avec le temps et la pratique il est surprenant de voir à quel point les notions enseignées au cours des trois cycles de base sont essentielles ! On a beau apprendre par la suite des systèmes complexes et très enrichissants sur le plan intellectuel, on en revient finalement toujours aux « Mou », aux points Lao, aux « Fa », à des conseils diététiques simples... On ne peut que rendre hommage au génie de Monsieur Lavier pour nous avoir donné un enseignement aussi clair, concis et efficace. Par ailleurs, échangez avec des collègues issus d'autres formations et vous en serez encore plus convaincu ! Ce n'est pas du « chauvinisme » mais une réalité ! Ainsi, à l'occasion de ces cas cliniques, Francis (ou disons le « papi » !) nous a permis de revoir toutes les possibilités thérapeutiques à notre disposition en cas de « Terre bloquée » en « excès » ou en « carence ». Sans oublier notre amie Agnès Perrier qui nous a amenés à réfléchir sur le traitement d'une névralgie faciale particulièrement rebelle.

La parole fut donnée à Geneviève Delvert pour un rappel sur les **POINTS YU/HSIANG**, auxquels nous faisons appel lorsque le point « Mou » relatif aux symptômes n'est pas « allumé ». Bien se rappeler en pratique que la réalisation d'un « appel à distance » sur Tsou Tai Yang (U) conditionne la réaction du point Yu/Hsiang à la puncture qui se trouve alors soit en lien avec la fonction concernée (pas d'appel) soit devient point local pour une pathologie externe (appel préalable). Enfin, le choix entre un YU et un Hsiang dépendrait de la composante émotionnelle des symptômes. A notre époque, compte-tenu de l'importance du plan moyen en pathologie, il faudrait commencer par traiter la fonction via le Hsiang ; dixit Papi !

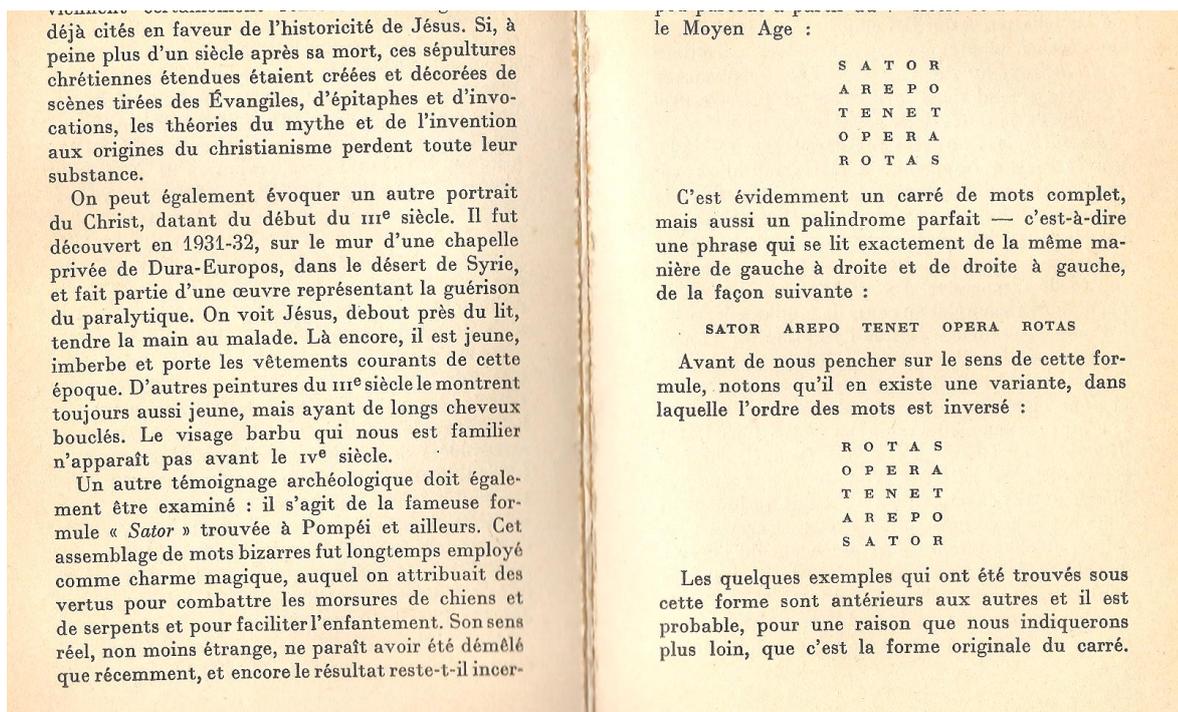
Puis, un petit retour fut fait sur la bioénergétique chinoise avec la question « Dis Papi, c'est quoi l'énergie **Yong/Wei** et pourquoi les Péridromies ont-elles parfois des couleurs différentes de celles de l'élément correspondant ? ». La réponse de Papi : « va voir comment était organisée une cité fortifiée et apprend le nom chinois des Péridromies ! ». OK papi...

Mais bon, Papi est très gentil avec nous et il a même entrepris de reprendre toutes les **GRAPHIES** anciennes des noms chinois des points d'acupuncture ! Un avant-goût nous en a été donné avec l'étude des premiers points de l'Allodromie F.

Une large place a également été laissée aux caractères chinois anciens à l'occasion d'une analyse méticuleuse des premières lignes du chapitre 1 du **TAO TE KING** par Martine Pierron, fidèle à l'enseignement de Monsieur Lavier qui, en 1984, avait mis au jour une sorte de « carré magique » dans les six premières lignes du texte. Cette disposition, qui ne relève certainement pas du hasard, rappelle d'autres arrangements de lettres sous cette forme mystérieuse comme le célèbre carré suivant :

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Il s'agit ici d'un carré magique par 5. Le hasard faisant bien les choses, il se trouve que quelques temps plus tard et à l'occasion d'une lecture je suis tombé sur une analyse de cet arrangement de lettres. Je n'ai pas d'avis sur la question et je vous laisse seuls juges du document suivant (*tiré du livre « Le Christ » de Rodéric Dunkerley – éd. Gallimard*)...



de Manchester, a qui j'ai emprunté les indications données ici. Le premier de ces articles a paru dans le *Bulletin of the John Rylands Library* d'octobre 1938, le second dans le *Journal of Ecclesiastical History* de janvier 1951.

La formule « ROTAS » fut découverte en 1868, gravée sur un fragment de plâtre mural provenant d'une ruine romaine à Cirencester, dans le Gloucestershire, et on estime qu'elle date du IV^e siècle, période à laquelle la Grande-Bretagne était occupée par les Romains. Elle se trouve au musée de Cirencester. En 1925, on en trouva un exemplaire incomplet au cours de fouilles effectuées à Pompéi ; étant donné que l'éruption du Vésuve qui ensevelit la ville eut lieu en 79 de notre ère, cette formule semblerait être antérieure à la catastrophe et donc bien plus ancienne qu'on ne le supposait. Un autre exemplaire, complet cette fois-ci, fut découvert en 1936, également à Pompéi, sur une colonne de la palestine. Vers la même époque, quatre autres exemplaires furent mis au jour pendant les excavations faites à Dura-Europos ; on estime qu'elles datent du III^e siècle et sont l'œuvre de soldats de la garnison romaine alors stationnée dans cette région.

Malheureusement, le sens de cette phrase reste incertain. Le mot « AREPO » est inconnu en latin,

une allusion mystérieuse au Createur qui contrôle la rotation des saisons et tient toute chose dans le creux de sa main. Tout cela ne paraît ni très intéressant ni très important pour notre étude et si c'était tout ce que l'on peut démêler dans ces mots étranges, la formule ne mériterait pas notre attention. Mais il y a presque certainement un sens plus secret et c'est pour cela que nous nous y arrêtons.

En 1925, un spécialiste allemand — Grosser — fit une découverte étonnante : les vingt-cinq lettres de la formule permettent d'écrire deux fois les deux premiers mots du « Notre Père » en latin et cela de telle manière que la lettre N, qui se présente une seule fois, se trouve au centre d'une croix :

	P	
	A	
	T	
	E	
	R	
P	A	T
E	R	N
O		O
S		S
T		T
E		E
R		R

phénomène. Les mathématiciens ont calculé les chances de coïncidence fortuite sont trop réduites pour mériter considération.

Il semble donc que le carré ait été délibérément composé à partir de ces vingt-cinq lettres, dans l'intention de donner une forme secrète et mystérieuse à des paroles et à des idées qui sont la substance même de la foi chrétienne. On peut supposer que l'inventeur de la formule commença par placer les mots « Pater noster » en forme de croix, les inscrivant peut-être effectivement sur une croix de bois ou de papyrus, comme une sorte d'aide-mémoire sacré ou support de la dévotion. Puis, lorsque les persécutions sévirent — sous Néron peut-être — il ferma le carré, afin de donner un aspect secret à l'enseignement bien-aimé. Étant donné qu'il lui manquait quatre lettres pour faire un carré de cinq lettres, il choisit très habilement les deux autres lettres sacrées, A et O, rappelant ces paroles du Seigneur : « Je suis l'alpha et l'oméga », et les répéta deux fois. Les difficultés soulevées par le mot « AREPO » et le mal que l'on a à interpréter la phrase de façon précise et satisfaisante constituent un indice supplémentaire en faveur de cette explication : l'auteur fit de son mieux dans la limite des lettres disponibles, sans parvenir à un résultat parfait.

Deux autres points méritent mention. On a

R	O	T	A	S	S	A	T	O	R
O	P	E	R	A	A	R	E	P	O
T	E	N	E	T	T	E	N	E	T
A	R	E	P	O	O	P	E	R	A
S	A	T	O	R	R	O	T	A	S

Si, comme nous l'avons suggéré, la première de ces formes est la plus ancienne et la plus originale, on peut fort bien avoir eu l'impression que les O et les A étaient mal placés et que l'ordre inverse, mettre les A en haut et à gauche du carré et les O en dessous ou à droite, était plus satisfaisant : cela expliquerait pourquoi la deuxième forme devint bientôt plus populaire. Notons aussi l'allusion à la croix contenue dans la disposition des deux TENET, elle est appuyée par le fait que la lettre T est l'équivalent du « tau » grec, utilisé comme symbole de la croix dès le début du II^e siècle. On peut donc dire que, pour les initiés, ce carré était empli de sens et d'évocations chrétiennes.

Tout ceci n'est pas une simple affaire de curiosité intellectuelle — il s'agit de données essentielles pour notre étude et, en fait, pour toute la question des origines du christianisme. Car si le carré ROTAS-SATOR est effectivement une forme voilée des premiers mots du « NOTRE PÈRE » en latin, les deux graffiti de Pompéi pourraient être

fragments de papyrus portant les textes évangéliques les plus anciens ; ces derniers remontent vraisemblablement au début du I^e siècle, comme nous le verrons dans un chapitre ultérieur. Le fait que la Prière ait été connue et dite en latin dès cette date est remarquable, mais l'utilisation des lettres grecques alpha, oméga et tau, ainsi que de leurs équivalents en latin, pour symboliser le Christ, l'est davantage encore.

Naturellement, cette façon de lire et d'interpréter le carré a été très controversée. D'autres explications ont été proposées : le carré serait juif (en rapport avec les roues d'Ezéchiel I), ou mithraïque, ou encore orphique. Aucune de ces thèses n'a recueilli beaucoup de suffrages et les arguments qu'Atkinson leur oppose sont convaincants ; elles exigent toutes une grande foi dans la coïncidence. On a également prétendu que des chercheurs de trésor, fouillant dans les ruines de Pompéi après 79, pourraient avoir gravé ces carrés sur les murs : Atkinson réfute ce raisonnement aussi. Dernier argument : la présence de chrétiens à Pompéi à une date aussi reculée est extrêmement peu probable.

Cela peut être vrai, mais ce n'est nullement certain. Bien des choses improbables se sont révélées être des faits ! Dès 1824, un dessin représentant une croix fut trouvé à Pompéi et, en 1864, de Rossi

procène de Pompéi, qui fut détruite par la même éruption du Vésuve. Et, pour reprendre les mots d'Atkinson : « S'il y a une croix et donc un chrétien à Herculanium, pourquoi n'y aurait-il pas une croix et d'autres chrétiens à Pompéi ? » Après tout, saint Paul trouva des « frères » à Puteoli, non loin de là (Actes, xxviii, 14).

Je n'aborderai pas ici l'étude des sites sacrés de Palestine. Certaines identifications peuvent être considérées comme raisonnablement certaines, bien que quelques doutes subsistent souvent. Ainsi, par exemple, Tell Hum, sur la rive nord-ouest du lac de Galilée, est généralement considérée comme le site de l'ancienne Capharnaüm, mais les ruines de la synagogue qui s'y trouve datent probablement du II^e siècle ; elles peuvent occuper l'emplacement d'un édifice plus ancien, celui dont il est question dans les Évangiles, mais elles n'en sont pas les restes. Mais même lorsque l'identification paraît assez certaine, cela ne prouve pas que les épisodes relevés se sont effectivement déroulés là. Au mieux, de telles identifications peuvent être un encouragement à croire à l'historicité d'un récit, et peut-être à en élucider certains aspects. Le fait que le Puits de Jacob se trouve probablement là où le place la tradition ne prouve pas que Jésus n'y soit assis, bien que cela puisse ajouter quelque couleur locale à l'histoire. Ceci s'applique égale-

que sa portée exacte reste incertaine. En septembre 1945, le professeur Sukenik de l'Université hébraïque de Jérusalem — son nom nous est familier depuis la découverte des manuscrits de la mer Morte, dirigeait des fouilles à Talpioth (faubourg de Jérusalem) ; là, dans une chambre mortuaire, il trouva deux ossuaires sur lesquels on lisait « Jésus ». On a établi d'une façon digne de confiance que « ces graffiti ont dû être exécutés avant le milieu du I^{er} siècle de notre ère ». On crut d'abord qu'il s'agissait de lamentations sur la mort de Jésus, mais une autre explication consiste à dire que ce sont des prières adressées à Jésus en faveur de quelque personne enterrée là, « Jésus, donnez-lui la résurrection. » Quelle que soit l'interprétation exacte, la découverte d'un témoignage aussi ancien sur le Christ est certainement frappante et elle nous encourage à espérer que l'on parviendra à trouver des témoignages plus abondants et meilleurs datant des premières dizaines d'années après la crucifixion. Pour les indications données ci-dessus, je me suis inspiré d'un article de B. Gustafsson de Lund, paru dans *New Testament Studies* de novembre 1956.

Nous pouvons résumer cet examen en disant que les témoignages archéologiques primitifs sur les débuts du christianisme ne manquent pas, bien qu'ils ne soient pas encore aussi étendus ni aussi

testablement l'un des maillons de la chaîne, composée d'un grand nombre de preuves littéraires et historiques. Et nous espérons que d'autres découvertes de grande valeur seront faites bientôt.

A noter que l'**ÉCRITURE DES CARACTÈRES CHINOIS** répond à des règles bien précises, qui trouvent notamment leur application dans l'utilisation des dictionnaires chinois. Michel Ricodeau nous a appris les sept types de traits et leur ordre dans la réalisation d'un caractère.

Enfin, pour ma part et dans un tout autre registre, je vous ai livré ma réflexion personnelle sur la **MÉDECINE DES VENTOUSES** et sur l'**UTILISATION DES PLANTES OCCIDENTALES DANS LE DIABÈTE**. Vous en faire un résumé ici serait trop long mais disons que la « *cupping therapy* », qui a les faveurs de la médecine du sport, ne répond pas complètement aux principes diagnostiques et thérapeutiques que nous observons. Enfin, à la lueur de la physiopathologie chinoise telle que nous l'enseigne notre ami Adnan Boulos, nous pourrions imaginer une utilisation plus spécifique de nos plantes indigènes...

Au plaisir de vous revoir lors de notre prochaine réunion !

P.F.